

bien et si longtemps servi, malgré son ingratitude extreme, outre que j'y ai essué les injures et les calomnies —

Notre baron a vraiment le coeur gros depuis que ses collègues de l'Etat des Nobles le boudent. Il repasse une nouvelle fois en revue tous les griefs à charge de ses collègues, lorsqu'il écrit le 15 août à Mr. le Comte de STAMPA, chambellan-colonel et adjudant général de S. A. R., certifiant dire toute la vérité à son *plus cher et très honoré ami* :

*..... ils ont meme poussé la chose si loin par injustice qu'ils m'ont fait de me cacher a moi, qui presidoit dans lad^e. assemblée aux Etats par ordre de S. A. R., leur resolution à cet égard *) contre l'ancien usage observé de tout tems, qui est, qu'il ne doit se prendre la moindre resolution dans l'état, à l'insu de celui qui preside et fait la fonction de marechal des Etats, en absence du Baron de Metternich, qui a cette charge hereditairement. Ils ont donc cacheté cette resolution et remis de cette sorte à leur secretaire avec ordre de ne l'ouvrir que lorsque les deputés seront certains de l'arrivée de S. A. R. en cette ville. — ces malversations contre lesquelles j'ai toujours haussé la voix, ont fait un tort infini a la caisse de S. M., dans laquelle je voudrois faire rentrer en fidel vassal et sujet la valeur d'audela d'un million. — ces gens assurent que j'ai negligé l'affaire de la province a Bruxelles, et que je me suis uniquement occupé a chercher par tout moi en à etre intendant de cette province. S. A. R. et S. E. Monsr. le Marquis de BOTTA savent que je ne leur en ai jamais parlé. Je vous attends, Mr., à bras ouverts pour vous dire plus*

La cabale montée contre Jean-Henri de ZIEVEL par l'ABBE de St. MAXIMIN « *si riche mais en meme tems si intéressé jusqu'à se fourrer dans les entreprises de vivres, fourrages et bois, dont Mr. le Conseiller des Finances BELLENGER en est particulièrement informé* », MALEMPRE, le maître de Marche et ses collègues les seigneurs MOHR de WALDT et de SCHAUWENBOURG, bat son plein. Jean-Henri riposte avec vigueur et, dans une nouvelle lettre qu'il adresse le 17 août 1750 au Marquis de BOTTA ADORNO, il propose la nomination et l'installation d'un surintendant des finances *en la personne du baron de HEIDEN***). Si l'on songe que Jean-Henri de ZIEVEL était le petit-fils de Bertram de ZIEVEL et de Marie-Elisabeth von der HEYDEN, on doit reconnaître que notre baron a vraiment manoeuvré en parfait stratège. Les allusions faites dans sa lettre adressée le 13 avril encore à sa femme, ont-elles été rapportées à ses adversaires par suite d'une indiscretion ? Comment fallait-il véritablement interpréter ses propres sous-entendus ? Avait-il vraiment brigué lui-même la charge d'intendant de la province ? Ses adversaires ne manquent pas de le déclarer ouver-

*) J. H. de Zievel avait proposé de faire un don spécial de 45.000 fl. à S. A. R. au cours de la visite à Luxembourg, en plus du subside ordinaire.

***) Le Baron de HEYDEN, Seigr. de Stolzenbourg, Président du Conseil Provincial de Luxembourg, Chevalier-Justicier des Nobles du Duché de Luxembourg.